

Interpellation sur l'égalité au STAPS de Lyon : salutare !

« Sport et mixité », c'était le thème de la journée, le 5 avril 2017 au STAPS de Lyon, à l'initiative de quelques étudiantes, avec l'aide du BDE, en collaboration avec les étudiant.es du master Egal'APS¹.

Un thème qui devrait intéresser dans un UFR où entrent maintenant seulement 20% de filles. Dans le hall, Cynthia et Chloé offrent des crêpes et du café, histoire d'inviter leurs collègues à s'arrêter quelques minutes pour regarder et discuter autour d'affiches qu'elles ont placardées sur les murs. Et pas n'importe quelles affiches !

Une partie de la collection des affiches invitant aux célèbres soirées des STAPS qui attirent tant de monde sur le campus ! A gauche, celles d'avant 2008 (dignes des plus caricaturaux posters de routiers : femmes nues ou dans des positions sans équivoque, suggérant des soirées très « sexe »), à droite, celles d'après 2008 jusqu'à aujourd'hui (qui invitent à faire la fête, « tout simplement»), au milieu des feuilles vierges sur lesquelles tout le monde est amené à donner son avis.



Et les avis sont partagés. « Scandaleux les anciennes affiches », « Anciennes affiches plus attrayantes », « C'était mieux avant, c'est un outil de comm' de la même manière que les photos sur les paquets de cigarettes », « En tant qu'homme c'est agréable, mais tout de même déplacé », « C'est génial ces anciennes affiches », « Affiches de droite beaucoup plus festives, c'est ça qu'on veut », « Affiches récentes plus travaillées, plus pro. Ça attire un public plus mixte, c'est mieux », « On espère pas rester seul », « Affiches plus attrayantes visuellement et sexuellement parlant », « Les affiches de gauche ne donnent pas une bonne image de la femme, c'est dégradant », « Avant, plus aguichant, maintenant normal », « Waouh, c'est le moyen âge ! (#sportif mais pas bof) », « Respect de la femme, where ? ».

¹ [Master Egal'APS](#) : master sur l'égalité dans et par les APSA, unique en France (Etudes sur le genre, Université de Lyon1 et Lyon2)

Beaucoup passent devant les affiches sans rien écrire. Que pensent-ils/elles ? Qui ne dit mot consent ? Un débat est organisé à 13h... qui n'attire que peu d'étudiant.es, Cynthia est déçue mais tout de même fière de l'initiative, sachant que sa préparation n'a pas été évidente. « *Je ne me rendais pas compte ...il y vraiment du boulot, aussi bien avec les garçons qu'avec les filles qui semblent accepter les réflexions des garçons comme une fatalité. Il faudra recommencer l'année prochaine* ». La journée s'est poursuivie l'après-midi avec une séquence de travail animée par les étudiants du master Egal'APS avec Alain Vigneron, IPR EPS, puis Claire Pontais du SNEP-FSU, coordonnatrice du *Contrepied* sur le thème de l'Égalité. Alain Vigneron a confirmé la nécessité de travailler les questions d'égalité, de parité et de mixité (souvent confondues selon lui), sur les pratiques évaluatives (avec un débat sur l'harmonisation des notes au Bac qui, selon lui, n'a pas produit de changements fondamentaux dans les pratiques). Il a plaidé pour une EPS basée sur « le « ensemble » et la parité ». Claire Pontais a traité des questions d'égalité chez les petits (maternelle) et développé des pistes de travail pour que cette question soit traitée de façon à éviter, dès le plus jeune âge, la construction de stéréotypes de genre.

Enfin, en soirée, les formateurs et formatrices étaient invité.es à se réunir sur la question de la diminution des filles en STAPS. Les formatrices présentes (et oui... que des femmes !) ont estimé que cette question n'était pas seulement un problème pour l'avenir des métiers du sport, mais un problème dans la construction même des identités professionnelles. Peut-on bien former à l'égalité quand les filles sont très peu nombreuses, et que certains groupes ne sont pas mixtes ou constitués essentiellement de « foteux », qui dès qu'ils sont en groupe, cultivent un machisme provocateur ? Ces enseignantes et ces étudiantes ont estimé que la journée avait été un point de départ salutaire et ont bien l'intention de poursuivre.

Claire Pontais